

# Survivre au 6 décembre 1989

« Nous choisissons cette voie pour les mêmes raisons que les hommes, parce que nous sommes passionnées par les projets techniques. » Propos recueillis par Danielle Ouellet



**J**osée Martin a raconté sa journée du 6 décembre 1989 tellement souvent que sa voix ne tremble plus lorsqu'elle en parle. Au contraire, son ton est clair, assuré. Son enthousiasme pour la profession d'ingénieure mécanique qu'elle pratique depuis vingt ans transparaît dans chacune de ses phrases. Même blessée par un tireur fou, dans une classe de l'École Polytechnique au cours de ses études, et malgré qu'une majorité de ses compagnes de cette funeste journée aient succombé à la fusillade, elle n'a pas douté : « Je n'hésiterais pas à recommencer. Le génie, c'est mon domaine. J'aime ce que je fais. »

Entrée à l'École Polytechnique en 1985, Josée Martin opte pour le génie mécanique : « J'aimais les applications. Et dans cette spécialité, il n'est pas nécessaire de s'inquiéter de trouver un emploi. Les besoins sont grands et constants. Le génie mécanique se retrouve dans tous les secteurs de l'ingénierie, aussi bien sur les grands chantiers, comme ceux des barrages

**« JE N'HÉSITERAIS PAS À RECOMMENCER.  
LE GÉNIE, C'EST MON DOMAINE.  
J'AIME CE QUE JE FAIS. »**

hydroélectriques, qu'à l'intérieur de petites entreprises industrielles, et dans des domaines aussi diversifiés que l'éolien, l'aérospatiale, la robotique, l'informatique, la construction, l'environnement, et bien d'autres.»

Le génie mécanique était toutefois boudé par les jeunes filles, se souvient l'ingénieure: «Au premier cours, j'étais la seule fille, mais quelques autres se sont jointes à moi par la suite. Lors des travaux en groupe, nous étions une fille par équipe de gars. Tout comme au cegep, l'intégration avec les garçons, à l'université, se faisait sans problèmes. Nous faisons partie de la gang, c'est tout ! Il régnait une réelle camaraderie.» Mais sur le marché du travail, les choses se sont un peu corsées: «Une fille comme moi, délicate et blonde, était plutôt marginale il y a vingt ans, dans le milieu de la mécanique lourde. Personne ne se déclarait sexiste, mais l'opposition transparaissait par moment.»

### État de choc et prise de conscience

Josée Martin se souvient avec précision du 6 décembre 1989: «Nous étions neuf filles dans cette classe, plus qu'à l'habitude. Nous travaillions sur un projet de transfert de chaleur, dans un local très isolé. Un garçon est entré, a annoncé qu'il luttait contre le féminisme. Nous avons pensé au viol, à l'humiliation. L'une de nous a répondu: «Nous ne sommes pas féministes.» Elle voulait lui faire comprendre rapidement que notre présence dans ce milieu masculin témoignait de notre intégration et non d'une lutte entre les sexes. Mais il s'est aussitôt mis à tirer. Six d'entre nous sont mortes. J'ai été touchée et je me suis jetée sous la table, blessée au bras. J'ai fait semblant d'être morte.»

Josée a passé les deux semaines suivantes à l'Hôpital général de Montréal: «Au début, il était difficile de réaliser ce qui s'était passé. J'avais remarqué la présence des médias à ma sortie de l'École

sur une civière, mais je ne connaissais pas l'ampleur du drame. J'essayais de récupérer, je mangeais et je dormais. Puis, j'ai reçu des appels de très nombreuses personnes, y compris des amis avec lesquels j'avais étudié au secondaire, qui prenaient de mes nouvelles. Le choc a été plus brutal pour moi quelques semaines plus tard lorsque j'ai réalisé que j'avais été atteinte dans mon intégrité physique. Je garde aujourd'hui un handicap léger.» Cette prise de conscience éveille alors en elle le désir de faire quelque chose de spécial, pour aider, mais le moment n'est pas encore venu. L'appui de sa famille et de ses amis l'aide à récupérer, et Josée profite d'un stage en Suisse pour prendre du recul, pendant un an.

Josée Martin n'a pas encore vu le film Polytechnique. Elle compte le regarder chez elle, dans l'intimité de son foyer, comme l'ont fait bien d'autres de ses collègues: «Une fille de Poly m'a dit que ce visionnement lui a fait du bien.» À l'instar de sa propre mère, Josée éprouve encore beaucoup de compassion pour la maman du jeune homme. Elle déplore toutefois que les médias parlent toujours de quatorze victimes, celles qui ont perdu la vie, oubliant les blessés, physiques et psychologiques, femmes ou hommes.

### Le génie mécanique manque de femmes

Josée Martin fait carrière à Hydro-Québec, comme experte technique et ingénieure de projets. Son mari, lui aussi ingénieur, était présent dans la classe le 6 décembre 1989. Aujourd'hui, mère de deux fillettes, dont l'une a un penchant pour la carrière de ses parents, elle constate avec regret que le nombre de filles en génie stagne: «Elles représentent 12 % seulement des inscriptions

en génie mécanique et moins de 20 % dans toutes les spécialités confondues. À l'extérieur de notre milieu professionnel, les gens sont encore surpris de notre présence. Pourtant, nous choisissons cette voie pour les mêmes raisons que les hommes, parce que nous sommes passionnées par les projets techniques.»

### Sortir des sentiers battus pour changer les mentalités

Bien que son travail de mère et d'ingénieure lui prenne tout son temps, Josée Martin espère, par son exemple, inciter les filles à sortir des sentiers battus: «Je savais à l'époque que cet événement m'amènerait un jour à promouvoir quelque chose de positif auprès des jeunes femmes. Aujourd'hui, ma présence dans la profession est ma façon de changer les mentalités. Il ne m'est pas encore possible de m'adresser personnellement aux jeunes filles dans les écoles, mais j'appuie toutefois très fortement les initiatives dans ce sens.»

Dans cet esprit, Polytechnique a créé, en 1998, la Chaire Marianne-Mareschal pour la promotion du génie auprès des femmes. Les programmes de mentorat de la Chaire permettent à de futures ingénieures de profiter de l'expérience de consœurs, qui les appuient et les conseillent tout au long de leurs études. L'événement «Les filles et les sciences: un duo électrisant!», une grande journée thématique à laquelle collabore la Chaire depuis 10 ans, permet chaque année à 400 adolescentes de découvrir l'univers des sciences et des technologies, à l'âge décisif des choix de carrière. «Je souhaite vivement que de telles initiatives se multiplient, conclut Josée Martin, pour que les femmes soient de plus en plus nombreuses à découvrir les joies de ce métier!» /

**« AUJOURD'HUI,  
MA PRÉSENCE  
DANS LA  
PROFESSION EST  
MA FAÇON DE  
CHANGER LES  
MENTALITÉS. »**